

GRAND THEATRE
DU 8 JANVIER AU 22 FÉVRIER 1998

THEATRE
NATIONAL
DE LA
CÔTE D'AZUR
DIRECTION GÉNÉRALE
FRANÇOIS TRUFFAUT

DANS LA JUNGLE DES VILLES

UN ÊTRE HUMAIN A BEAUCOUP
DE POSSIBILITÉS, N'EST-CE PAS ?

texte

Bertolt Brecht

texte français, mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

lumière

Marion Hewlett

costumes

Thibault Vanraenenbroeck

collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

assistant mise en scène

Georges Gagnère

assistant scénographie

Alexandre de Dardel

assistante costumes

Agnès Barruel

création maquillages

Suzanne Pisteur

son

Jean-Jacques Ignart

avec

Jean-Pierre Bagot

Christophe Bouisse

Philippe Clévenot

Olivier Cruveiller

Gilles David

Georges Gagnère

Yedwart Ingey

Evelyne Istria

Flore Lefebvre des Noëttes

Guillaume Lévêque

Catherine Vinatier

Coproduction

Centre Dramatique National Orléans-Loiret-Centre,
Théâtre National de la Colline.

Avec le soutien de la scène Nationale d'Orléans.

France
culture

en partenariat de soutien avec
Télérama

PARIS
PREMIÈRE

Dans la jungle des villes

Texte **Bertolt Brecht**

Texte français, mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

Lumières **Marion Hewlett**

Costumes **Thibault Vancaenenbroeck**

Collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

Assistant mise en scène **Georges Gagneré**

Assistant scénographie **Alexandre de Dardel**

Assistante costumes **Agnès Barruel**

Son **Jean-Jacques Ignart**

Création maquillages **Suzanne Pisteur**

C. Maynes ; John Garga **Jean-Pierre Bagot**

Skinny ; l'homme au nez retroussé **Christophe Bouisse**

Shlink **Philippe Clévenot**

George Garga **Olivier Cruveiller**

Le Lombric **Gilles David**

Le Vert ; un missionnaire de l'Armée du Salut **Georges Gagneré**

Pat Mankyboddle **Yedwart Ingey**

Maë Garga **Evelyne Istria**

Marie Garga **Flore Lefebvre des Noëttes**

Le Babouin **Guillaume Lévêque**

Jane Larry **Catherine Vinatier**

Georges Gagneré interprète au piano ou à l'harmonium successivement :
Thelonius Monk *Crepuscule with Nellie* ; *Played twice*, Bach (choral) *Jesus, meine Zuversicht* ; Fugue en do mineur BWV 847 ; Premier chorus et final de *La Passion selon St Matthieu* BWV 244, Scott Joplin *Peacherin Rag*

Remerciements à **Erika Rothstein, Marielle Silhouette et Jean Bertrand**

Directeur technique **Francis Charles**

Régisseur de scène **Malika Pascale Ouadah**

Régisseur son **Alain Garceau**

Régisseur général lumière **Daniel Touloumet**

Régisseur lumière **André Racle**

Electriciens **Jean-Michel Platon, Olivier Mage, Pascal Etienne**

Chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**

Machinistes **Paul Millet, Thierry Bastier, Christian Felipe,**

Tibawi Azem, John Guénin, Paul Atlan, Hazy Toi, David Nahmany

Accessoiriste **Georges Fiore**

Habilleteuses **Sonia Constantin, Isabelle Fiosi, Sophie Seynaeve**

Maquilleuse **Danièle Guéry**

Secrétariat technique **Fatima Deboucha**

Décor construit par l'**Atelier du Théâtre National de la Colline**

Chef constructeur **Michel Rousval**

Constructeurs **François Berthevas, Albert Robin**

Peinture **Atelier Acte I**

Réalisation des costumes **Edith Bréhat, Djemel Belmissoum,**

Antoine Saffray, Dulcie Best

Coproduction **Théâtre National de la Colline**

Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre

Avec le soutien de la **Scène Nationale d'Orléans**

du 8 janvier au 22 février 1998 (Grand Théâtre)

mardi 19h30 (**Les mardis de la Colline**)

du mercredi au samedi 20h30

dimanche 15h30 - relâche lundi

Ce spectacle a été créé le 12 décembre 1997 au Centre Dramatique National / Orléans-Loiret-Centre.

Le texte de la pièce *Dans la jungle des villes* est édité à L'Arche dans le texte français de Stéphane Braunschweig.



Débat autour du spectacle **Dans la jungle des villes**

mardi 27 janvier, Grand Théâtre, à l'issue de la représentation.

«*Les pièces de jeunesse de Brecht et leur actualité*».

Débat organisé par l'université Paris 8 - Saint Denis.

En présence de Stéphane Braunschweig et de Marielle Silhouette, professeur à l'université Cergy-Pontoise.

A l'occasion du centenaire de la naissance de Brecht

- Projection du film **La vie de Galilée**

Pièce de **Bertolt Brecht**, mise en scène **Antoine Vitez**, décor et costumes **Yannis Kokkos**, réalisateur **Hugo Santiago**.

Avec François Beaulieu, Dominique Liquière, Dominique Rozan, Michel Favory, Jacques Sereys, Pierre Vial, Roland Bertin, Valérie Dréville.

Coproduction La Sept ARTE, INA, Comédie-Française, 1992

lundi 9 février à 20h, dans la grande salle du Théâtre National de la Colline (128 mn).

Entrée libre, réservation au 01 44 62 52 69.

- **Forum Fnac-Montparnasse / ARTE**

Autour du spectacle **Dans la jungle des villes**.

Projection d'un documentaire inédit, **Bertolt Brecht - Amour, révolution et autres dangers** de Jutta Brückner (1998 - 90 mn) suivie d'une rencontre à **16h30** avec l'équipe artistique du spectacle.

samedi 31 janvier à partir de 15h00 à l'Espace rencontres de la Fnac Montparnasse : 136, rue de Rennes Paris 6^{ème}.

- **Rencontre à la Mairie du XX^{ème}** avec **Stéphane Braunschweig**

mercredi 4 février à 18h30 : 6, place Gambetta Paris 20^{ème}.

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE BERTOLT BRECHT SUR ARTE

▲ Mercredi 4 février 1998 - 23h

Documentaire *Penser c'est changer 1/3*

"Jeté dans les villes d'asphalte" de Joachim Lang (60')

▲ Mardi 10 février 1998 - 21h45

Théâtre

"La mère" mise en scène Jacques Deleuvelerie,
réalisation Michel Jakar (180')

▲ Mercredi 11 février 1998 - 23h

Documentaire *Penser c'est changer 2/3*

"Les peines de la montagne et de la plaine" de Joachim Lang (60')

▲ Mercredi 18 février 1998 - 23h

Documentaire *Penser c'est changer 3/3*

"Autour de Brecht et de son œuvre" de Christina Brecht-Benze (60')

▲ Mardi 10 mars 1998 - 21h45

Soirée thématique

Parce qu'un homme est un homme : Brecht

. "Bertolt Brecht - Amour, révolution et autres dangers"

documentaire de Jutta Brückner (90')

. "Mère Courage" spectacle du Berliner Ensemble,

film de Peter Palitzsch et Manfred Wekwerth - 1960 (150')

. "Récital Brecht-Weil" de Johanna Schall et Carmen Maja Antoni,

réalisation de Thomas Langhoff (30')

« Vous vous trouvez à Chicago en l'année 1912. Vous observez deux êtres humains se livrer comme sur un ring un inexplicable combat, et assistez au déclin d'une famille, venue de la savane jusque dans la jungle de la grande ville. Ne vous cassez pas la tête sur les motifs de ce combat, mais intéressez-vous aux enjeux humains, jugez sans parti pris la manière de combattre de chaque adversaire, et portez toute votre attention au dernier round. »

Bertolt Brecht - 1927

Avertissement à *Dans la jungle des villes*.

«Je voulais dans ma nouvelle pièce faire disputer une sorte de combat en soi ; un combat sans autre cause que le plaisir de se battre, et sans autre but que de déterminer le meilleur homme. (...) Ma pièce devait permettre d'observer le plaisir de la lutte pour la lutte. Mais dès la première esquisse, je me rendis compte qu'il était singulièrement difficile de susciter un combat significatif, c'est-à-dire, un combat qui, selon mes conceptions d'alors, fût une démonstration. A mesure que j'avais, la pièce devenait de plus en plus une pièce sur la difficulté de provoquer une lutte de ce genre. Les personnages principaux prenaient telle ou telle disposition pour empoigner l'adversaire ; ils choisissaient, pour terrain du combat, la famille du partenaire ou le lieu du travail, etc...; la fortune de l'autre adversaire fut également engagée ; (et, ce faisant, je passais tout près, sans le savoir, de la véritable lutte qui se joue et que je ne faisais qu'idéaliser : la lutte des classes). A la fin le combat se révélait effectivement n'être pour les combattants eux-mêmes qu'une lutte avec l'ombre, une séance de shadow (comme font les boxeurs à l'entraînement) ; même en tant qu'adversaires, les hommes ne parvenaient pas à se rencontrer. (...) Avant cette pièce, et après, j'ai travaillé de tout autre façon et à partir d'autres points de vue ; et mes pièces ont été plus simples et plus matérialistes... »

Bertolt Brecht - 1954

Dans un match de boxe, les rounds se succèdent, la fatigue s'accumule, mais ce n'est pas nécessairement celui qui a encaissé le plus de coups qui à la fin s'effondre. La linéarité apparente se trouve sous la menace incessante d'un K.O., d'une interruption intempestive et, pour ainsi dire, à contresens ; les points marqués progressivement ne valent rien en cas de coup soudain porté à la station debout de l'adversaire.

Fondre la logique dramatique dans la logique sportive, ce projet était susceptible à lui seul de produire un objet théâtral non identifié, mais ce projet, comme le laisse entendre Brecht, fut lui-même frappé d'un K.O. : le combat n'avait pas lieu, la séance de shadow s'était substitué au combat, la Jungle restait un ring inhabité, une ville hantée par des fantômes d'adversaires. Mon hypothèse, c'est qu'une autre logique, celle plus pathologique du joueur, était venue s'immiscer dans la pure et saine logique du combat, tel un virus dans un programme : le joueur jouait pour perdre, et cela, l'adversaire, le sportif, ne le comprenait pas. Le vieux cynique à la peau durcie se jetait à corps perdu dans le combat comme pour y retrouver une innocence et un salut, le jeune idéaliste dans sa soif de vaincre et de mettre au plus vite un terme au combat y perdait sa virginité ; il gagnait certes, mais avec les armes de l'adversaire, et au fond perdait le véritable combat, celui qui l'avait à son insu opposé à lui-même : en laissant l'autre K.O., sa peau s'était durcie à son tour, il avait contracté sa "maladie" : l'insensibilité.

Stéphane Braunschweig - mars 1997

O Falladah, toi qui pends ! *

Je tirais la charrette et malgré ma faiblesse
J'arrivai à la Frankfurter Allee.
Là je me dis : malheur !
Que faible me voilà ! Si je me laisse aller
Il se pourrait que je m'effondre.
Dix minutes plus tard il ne restait plus que mes os
sur la chaussée.

Je venais, en effet, juste de m'effondrer
(Le charretier courait téléphoner)
Que se précipitaient déjà hors des maisons
Des hommes affamés qui pour hériter d'une livre de viande
De mes os arrachaient la viande avec des couteaux,
Et je vivais encore après tout, je n'avais pas du tout fini
mon agonie.

Mais ces gens je les connaissais pourtant auparavant !
Ils m'apportaient pourtant des sacs contre les taons
Me donnaient du vieux pain et même ils exhortaient
Mon charretier à me traiter avec douceur.
Alors si bienveillants avec moi et maintenant si hostiles !
Ils étaient tout à coup comme changés ! Qu'est-ce qui leur
était arrivé ?

Et je me demandais : quelle froidure
Est venue sur ces gens ?
Qu'est-ce qui les pénètre ainsi
Que le froid les a pris de part en part ?
Mais aidez-les, quoi ! Et faites-le vite !
Sinon quelque chose va vous arriver que vous ne croyez
pas possible.

Bertolt Brecht

Texte français Guillevic

Poèmes, (1930-1933) vol 3 - L'Arche Editeur.

* Ce titre est emprunté à un conte populaire allemand où apparaît un cheval nommé Fallah, qui est comme le symbole de la créature martyrisée. N.D.T.